

Chronologie détaillée du conflit

Cette présentation des faits est basée sur des témoignages de différentes personnes faisant ou non partie de notre collectif, confrontés et recroisés pour aboutir à une version collant à la réalité des faits et non à des rumeurs.

Pour remonter avant les faits concernés, il faut savoir qu'il y a à peu près un an au Barricade, il y avait B qui venait parfois, personne ayant plusieurs fois eu des comportements assez inquiétants et sexistes (notamment en frappant un mec parce qu'il parlait à une fille qu'il trouvait jolie, ce genre de trucs), ami avec des gens allant au balèti, le bal occitan. Il y a aussi I, presque la quarantaine. Il est pote avec M (un ami métisse de J, qui est membre du collectif, ça aura son importance après).

B et I ne s'aiment pas (plusieurs fois ils se sont croisés, notamment au balèti, B lui ayant dit un truc pouvant être interprété comme raciste, I. lui avait dit de se tenir à l'écart de lui).

Bref, acte 1: à une soirée au Barricade, février-mars 2015, les deux sont là, à l'extérieur du bar, et I manque de s'asseoir par hasard sur le verre de B; B met une main pour le retenir, I lui dit "me touche pas pédé", ça part en embrouille les deux sont séparés. B propose de s'excuser devant I en lui ordonnant de s'excuser à son tour (!), I se sentant humilié finit par mettre une gifle à B dans une ruelle à côté, certaines personnes crient sur I: "homophobe", qui ne sait pas ce que le mot signifie.

A ce moment, personne ne semble prendre ça au sérieux, mais nous décidons de creuser la question en mettant donc en place la procédure que nous effectuons dans ce cas-là: mettre fin à l'embrouille en excluant temporairement les personnes et puis on discute avec elles pour savoir ce qui se passe, pourquoi la personne a utilisé ce mot "pédé", est ce qu'elle en comprend les enjeux etc.

La personne en question (I) qui avait utilisé ce mot est un tunisien qui ne parle pas et ne comprend pas très bien le français. Il nous expliquait alors avoir utilisé cette insulte

comme une autre et ne se doutait pas que ça pouvait être une injure homophobe (terme qu'il ne connaissait pas par ailleurs). Il l'a très bien compris et s'en est excusé.

Nous reprecisons que B et I étant tous 2 hétéros, il est, selon les faits relatant les sources de leur conflit, très malhonnête d'en faire une agression homophobe.

Acte 2: à une soirée, un samedi soir, début mai 2015, I arrive avec M et un ami à eux. Il y a plusieurs personnes du collectif présentes. La et d'autres personnes se regroupent immédiatement pour hurler à I et ses amis de partir, qu'ils sont homophobes, qu'ils doivent se casser du lieu.

Nous essayons de calmer le jeu pour que les personnes cessent de hurler et discutent avec I et M qui sont ouverts à la discussion; I et La parlent en arabe, la tension semble retomber pour tout le monde (La regrette même son comportement agressif envers I et M en début de soirée, devant un membre du collectif). Plus tard, V qui est toujours chaud reste à côté de I. pour lui mettre la pression; seulement lui et ses potes sont aussi chauds et le prennent mal, ils menacent V, La se plaint qu'ils ne soient pas virés, etc (après plusieurs discussions avec La, sa version des faits a changé selon les interlocuteurs; il est aussi possible d'avoir la version de P ou de S, qui étaient là à cette soirée).

On sépare les deux groupes, I. et ses amis sont devant le bar, insultent V et lui disent de sortir s'expliquer, mais ça ne va pas plus loin. M (qui est métisse africain) dit à ses potes "allez les nègres, on bouge".

Fin de la soirée.

Acte 3: à notre réunion de mardi, les seules personnes qui sollicitent une discussion au sujet de la soirée sont J, F et Lo.

V (membre du collectif) nous explique que La a été menacée et insultée à l'oreille toute la soirée par I. (il s'avérera après que ça n'a pas eu lieu). Nous décidons de mandater quelqu'un, en l'occurrence J, qui discutait pas mal avec elle à ce moment-là, pour lui demander formellement sa version des faits, rdv est pris. J est assez remonté et prêt à se brouiller avec ses amis sur cette question. Notre consensus est le suivant: si La confirme

qu'elle a été victime d'insultes sexistes ou de menace, I, et éventuellement ses amis, sont bannis du lieu.

Acte 4: Vendredi suivant, quand J demande à La sa version des faits de la part du collectif, elle lui dit qu'elle lui dira plus tard, décommandant la rencontre prévue (il s'avère qu'elle ne voulait simplement pas lui répondre du tout, considérant qu'il était pote avec I).

Alors que le cercle de lecture féministe à l'initiative de Mu doit se réunir au bar comme chaque semaine, nous apprenons que la réunion a lieu ailleurs. On essaie de les joindre, mais elles nous disent être occupées.

Puis nous recevons un mail (archivé) de La, expliquant qu'au vu du climat, elle ne se sent plus d'assurer les cours d'arabe au barricade. Nous sommes un peu deg vu le succès des cours, mais nous attendons qu'elle nous en dise plus de visu.

F discute avec elle Samedi, il s'avère qu'elle a été choquée par la violence des embrouilles mais elle ne confirme ni n'infirmes le fait qu'I lui aurait susurré des insultes à l'oreille toute la soirée, elle reste très vague la dessus. Si elle ne souhaite plus participer à l'atelier d'arabe et prendre de la distance avec le Barricade, la situation semble en rester là.

Acte 5: Samedi.

Après cela, nous recevons un mail d'une partie du groupe (certaines personnes du groupe féministe étant en désaccord ou ne participant pas à l'écriture de ce texte, l'une d'elles intégrait d'ailleurs notre collectif quelques semaines après), assez long, et que nous considérons comme très agressif, indiquant que les signataires considèrent que notre lieu défend les agressions sexistes, homophobes, les propos racistes, et qu'il faut venir armé pour y être en sécurité, etc. le tout en relatant des faits distordus et mensongers. Il n'y a pas vraiment de demande de discussion dans le texte, nous le prenons donc assez mal.

Dans la mesure où nous fréquentions ces gens fréquemment, comme camarades ou amis, ça nous étonne vraiment et nous sommes très déçus qu'on ne puisse pas en discuter en face. De nombreux mails sont échangés en interne, dont certains ironiques ou énervés.

Le mail du groupe féministe est censé être strictement interne, mais nous apprendrons après que des gens (meufs et mecs) de Toulouse, Paris, ou même Bologne ont été appelés au sujet d'un bar "sexiste et homophobe" à Montpellier, sur la base du copinage.

Acte 6: à la réunion suivante Lundi, tout le monde est plus ou moins remonté et on parle pas mal de cette affaire. Les signataires du texte, qui refusaient le dialogue jusque-là, nous indiquent qu'elles sont d'accord pour une rencontre. Nous décidons de mandater des personnes pour aller parler en face avec le groupe féministe puisque toute discussion personnelle semble impossible, et certains membres du bar disent qu'ils ne serviront plus les signataires (c'est leur droit), mais bien sûr, personne n'est exclu. Seul V semble être en désaccord mais ne dit pas grand-chose: A notre grande surprise il nous affirme qu'il n'a jamais dit que I aurait susurré des insultes à l'oreille de La, sa version de la soirée change radicalement. On apprendra après qu'il a envoyé tous nos mails internes à ses potes, dont La, Mu, etc, ce qui a contribué par ricochet à envenimer la situation.

Il est également décidé à cette réunion qu'un point soit fait avec I et M sur les réactions qu'ils peuvent avoir avec les femmes, sur leur perception des faits qui leurs sont reprochés, etc.

F discutera avec eux quelques jours plus tard pendant près de deux heures et il s'avère qu'ils ont pour leur part ressenti un certain racisme social de la part de La, V...

Ils ne sont pas plus sexistes que la plupart des militants le sont sans le dire et comprennent bien que certains mots renvoient à des insultes sexistes et homophobes et qu'ils ne sont donc pas tolérés au Barricade.

Acte 7: La rencontre avec les signataires du "cercle de lecture" ne se passe pas bien, n'aboutit à rien de concret et dure des heures sans perspectives. Nous proposons une formation collective sur les comportements sexistes et homophobes (que nous avons en effet organisée par la suite), les autres disent qu'on veut les bannir, qu'on a merdé, etc, ça tourne en rond et vire au psychodramatique (nous serions tous manipulés par J qui défendrait ses amis, en gros).

Apocalypse dans le microcosme gauchiste, on ne parle que de ça pendant des mois, les gens changent d'avis, etc. Nous discutons individuellement avec certaines personnes impliquées, de manière informelle, puis collectivement avec V (il se retire du collectif, sur notre proposition, son attitude ayant selon nous crispé les positions).

Bilan: les personnes nous boycottant sont isolées politiquement, on continue notre activité mais juste on ne les fréquente plus, et tout ça semblait s'être pas mal calmé.

Soucieux d'une tenue sereine du lieu, nous avons organisé en tout état de cause une formation antisexiste afin d'apprendre à identifier et à gérer les comportements sexistes et homophobes sans que ça tourne au paternalisme ou au combat de coq (comme ça a été le lors de l'embrouille). Formation animée par une camarade de Toulouse, extérieure au groupe, qui était ouverte également aux personnes qui nous avaient accusées de protéger les homophobes et les sexistes. Elles ne sont pas venues.

Seulement, récemment, début décembre 2015, Rascarcapac, groupe de rap biterrois/toulousain sensé venir jouer au Barricade dans le cadre de la "semaine contre l'enfermement", a visiblement été "conseillé" de se désister, ce qui est un peu n'importe quoi vu la situation et surtout les méthodes de merde employées. Nous l'apprenons par hasard sur un statut facebook public de leur page, le groupe n'a ni informé le Barricade ni les membres du collectif contre l'enfermement, avec qui il s'était engagé à jouer. Nous essayons de les contacter mais ils refusent tout échange/discussion. Un membre du collectif reçoit des menaces de Mu, lui ordonnant de ne pas chercher à discuter avec des membres du groupe.

Plus tard dans le mois, des personnes ayant organisé une soirée de soutien à l'ouverture d'un local révolutionnaire à Toulouse au Barricade ont également reçu des messages de pressions de la part du même groupe de personnes, leur demandant de ne pas venir dans notre lieu (ils n'en ont heureusement pas tenu compte).

Depuis le début de cette histoire, des adhérent-e-s du Barricade ou des personnes les fréquentant ont reçus diverses menaces, pressions ou insultes de la part de Mu (l'auteur du texte d'accusation publié en ligne en avril 2016) et de ses proches.

Dernier acte. Mars 2016 Lors de la soirée du Carnaval:

Y, membre du collectif barricade, excédé, a agressé physiquement Mu. Par contre ce que le texte d'accusation « oublie », c'est qu'une fois les personnes séparées, le petit copain de Mu, assisté de son frère, a attaqué Y par derrière en le frappant avec une bouteille en verre sur la tête. Il est tombé à terre avec le crâne ouvert en sang. Il a eu plusieurs points de suture sur la tête et en garde à vie une cicatrice de 2cm. Nous nous permettons de pointer cet oubli (parmi d'autres) assez significatif de l'honnêteté de la rédactrice de ce long texte d'accusation.

Contrairement à ce qu'elle prétend, aucun membre du Barricade n'a cautionné cet acte de violence physique. Contrairement à ce qu'elle prétend également, ce n'était nullement une action du Barricade, mais le pétage de plomb physique d'un individu poussé à bout. Rien n'a jamais été décidé dans ce sens lors de nos réunions. Tout de suite après cet incident, en interne, nous avons tous refusé de cautionner cet acte ou de soutenir la personne qui l'a fait.

Précisions et remarques utiles sur les faits:

Mu, la "militante" en question, auteure du texte, évolue dans le milieu militant depuis plusieurs années, elle a passé son temps à tenter de saboter des initiatives d'organisations politiques ou de syndicats étudiants et à faire courir des rumeurs, à utiliser la calomnie pour décrédibiliser les groupes militants actifs sur Montpellier (tour à tour, AL, CGA, barricade, syndicats étudiants, syndicats de salarié-e-s...).

Par exemple, elle a accusé des militants d'AL Montpellier d'être des balances pendant plusieurs années, faisant courir cette rumeur à qui voulait bien l'entendre. Elle a fini par reconnaître à demi-mots que ce n'était pas vrai et s'est excusée auprès des camarades visé-e-s.

Cette pratique de passer encore par un énième texte public plutôt que de nous adresser la parole alors qu'elle sait tous où nous trouver est révélatrice de ses pratiques politiques.

Alors que ces pratiques consistent toujours à répandre des rumeurs en prenant les gens isolément et en distordant des faits de manière malhonnête, notre réponse a toujours été collective, ouverte au dialogue, privilégiant la discussion de personne à personne à l'attaque perfide sur facebook, diffusée à un petit milieu qui s'enthousiasme du moindre bruit de chiotte.

Le Barricade est un lieu où les militant-e-s (tou-te-s bénévoles) qui l'animent font ce qu'ils/elles peuvent (et ce n'est pas évident) pour que ce soit un lieu safe, à la différence des bars. Nous sommes attentifs aux comportements sexistes et nous appliquons une "procédure" pour laquelle nous nous sommes formé-e-s (aller voir la personne qui pourrait être dérangée par un comportement, lui demander si elle veut qu'on fasse un truc, la soutenir, jusqu'à envoyer chier qqn, lui dire qu'on est derrière, surveiller la personne qui pourrait avoir des attitudes déplacées, et si c'est la volonté de la personne qui se fait emmerder, inviter l'emmerdeur à partir et l'accompagner jusqu'à la sortie).

Nous pensons qu'il faut préciser aussi que toute cette embrouille part en grande partie du mépris de classe de la part d'étudiants politisés à l'égard de mecs issus de quartiers populaires. C'est à dire que l'attitude des premiers a été immédiatement de vouloir exclure sous prétexte que si quelqu'un a dit pédé une fois il est de manière immuable un homophobe.

Ainsi quand nous avons discuté avec les personnes impliquées, cela a été compris et surtout intégré puisque ça ne s'est jamais reproduit après, et I. a même corrigé des personnes employant des termes homophobes...

Les codes du Barricade et d'autres milieux militants ne sont pas une évidence pour tout le monde, loin de là, et c'est pour ça que nous prenons régulièrement le temps de les expliquer, de les rappeler, et de ne pas exclure radicalement les personnes qui, ne les connaissant pas, ne les respectent pas.

C'est sur le fait qu'on ait refusé d'exclure les personnes que nous avons été attaqués au départ par Mu et son groupe. Quand nous avons tentés de lui/leur expliquer qu'on n'excluait pas des gens comme ça et qu'on discutait avec eux parce que c'était l'objet du lieu que de diffuser aussi des pratiques auprès de personnes qui les ignoraient auparavant, elle(s) a(ont) commencé à écrire des textes publics sur le fait qu'on protégeait les sexistes et homophobes, plutôt que de faire quoi que ce soit pour régler ces problèmes importants.

Pour info Mu n'a jamais écrit un seul texte contre les lieux qui sont véritablement connus pour être des lieux sexistes et homophobes dans notre ville (bars, boîtes de nuit...). La tolérance envers le racisme et le sexisme de ce petit groupe semble donc dépendre de rapports de classe et de copinage et non pas de considérations politiques sur les oppressions subies.

Devant l'insistance de ces personnes à nous diffamer et à tenter de nuire à nos activités militantes, nous avons été contraints de diffuser notre propre version de toute cette histoire, qui nous excède tous, sachant que nous avons toujours tenté d'échanger, de discuter plutôt que d'exclure, et de résoudre les conflits de manière sereine.